

L'ASSOCIATION PLANTES ET CULTURES PRÉSENTE



La force du collectif

Réfléchir ensemble à l'évolution de nos pratiques de production, confronter nos expériences et partager nos réussites comme nos difficultés : c'est toute la force du collectif. Parce que c'est en partageant nos savoir-faire et nos regards que nous trouvons, collectivement, la meilleure façon d'avancer.

Plantes et Cultures, est une association de pépiniéristes producteurs défendant des valeurs de respect de l'environnement et de transmission de savoir-faire.

plantes-et-cultures.fr/



HAUT LES FLEURS

Parce que l'on reste optimiste



Planter demain...

La nature ne revient pas en arrière. Elle avance autrement.

Les épisodes de sécheresse, les fortes chaleurs, les pluies intenses, les vents desséchants et les amplitudes thermiques bouleversent nos jardins et nos cultures. Mais face à la catastrophe, le vivant ne s'efface pas. Il s'adapte, résiste, transforme et invente.

Il faut accepter que le paysage de demain ne ressemble pas à celui d'hier.

Planter reste indispensable. Mais il faut planter autrement.

Renoncer à planter serait laisser le champ libre au minéral, à la chaleur et à l'appauvrissement des sols. La végétation est au contraire l'une des réponses dont nous disposons.

Alors, plutôt que de chercher à reproduire à tout prix les jardins d'hier, apprenons à concevoir ceux de demain.

Commencer par le sol.

Un jardin résilient commence sous nos pieds. Nourrir le sol, préserver sa structure, favoriser la matière organique, utiliser le compost, maintenir les champignons et les organismes qui y vivent : tout se joue dans cet écosystème invisible. Le sol n'est pas un support. C'est un monde vivant.

Protéger l'eau, plutôt que seulement en apporter.

Pailler, couvrir, ombrer, ralentir l'évaporation, récupérer l'eau, choisir les bons moments pour arroser : chaque geste compte.

La question n'est plus seulement « De combien d'eau cette plante a-t-elle besoin ? » mais aussi : « Comment créer les conditions pour qu'elle en ait moins besoin ? »

Ne plus planter seules. Planter en cortèges.

La résilience passe aussi par la diversité. Mélanger les espèces, associer les strates, créer des complémentarités, favoriser les interactions entre plantes, sols, champignons et organismes vivants.

Un jardin résilient n'est pas une collection de plantes isolées : c'est une communauté.

Accepter de changer nos canons esthétiques.

Des plantes qui souffrent moins de la chaleur, des feuillages qui jaunissent temporairement, des végétations plus spontanées, des jardins moins « propres », plus vivants.

Il nous faudra peut-être apprendre à regarder autrement.

La beauté de demain sera peut-être moins parfaite, mais plus vivante.

Observer pour mieux choisir.

Cet été nous apprend quelque chose. Quelles plantes ont résisté ? Lesquelles ont souffert ? Lesquelles ont redémarré après un stress ? Comment réagissent-elles au froid, à la chaleur, au vent, aux amplitudes thermiques ?

L'observation devient un outil de sélection.

Partager plutôt que chercher seul.

Nous n'avons pas toutes les réponses. Et c'est précisément pour cela qu'il faut partager les observations, les réussites comme les échecs, les témoignages et les expériences.

Plus nous échangeons, plus nous avons de chances de trouver les bonnes réponses.

Pépiniéristes, producteurs, jardiniers, paysagistes, collectivités, chercheurs, amateurs, associations Nous sommes confrontés aux mêmes bouleversements.

La réponse ne sera pas individuelle.

Elle sera collective.

Découvrez
quelques témoignages



10 observations positives

au travers du regard de jardiniers, botanistes et pépiniéristes



Nous observons les changements du climat, dans la qualité des sols et la dégradation des milieux. Nous cherchons sans cesse à nous adapter avec des mesures économes pour le vivant, le conserver en surface dans nos milieux aérobie. Nous protégeons cette surface comme notre peau : du soleil et de la chaleur. Le compost et le paillage (Bois raméal fragmenté) sont nos « crèmes solaires ». Lorsque nous plantons nous proposons plusieurs trames de plantation. La première élevée, sur cette photographie, *Tamarix gallica*, *Euonymus japonicus*, *Olearia traversii*, la seconde de mi-hauteur *Helichrysum stoechas*, *Erica daryelensis*, *Centranthus ruber*, la troisième couvre-sol *Parahebe* 'Kenty Pink', *Erigeron karvinskianus*, *Rosmarinus officinalis* 'Corsican Blue'. Nous proposons de nombreux taxons, qui se protègent les uns les autres, en symbiose. Nous ne connaissons pas de mauvaises herbes.



**Annie Verdes
Didier Fogaras.**
Paysagiste pépinière
CréaPaysage
Ploemeur (56)



Hydrangea arborescens 'Annabelle rose'
Les hydrangeas ont largement souffert de l'intense sécheresse en Bretagne -qui habituellement leur est si favorable - cette année, en particulier les hortensias. Néanmoins, certains ont vraiment tiré leur épingle du jeu, notamment cette variété, y compris à des expositions pas très ombragées. Comme beaucoup d'autres survivantes de cet été, les sujets mêlés à d'autres plantes, y compris les indésirables, ont encore mieux affronté la situation extrême que les autres. (Situation de la photo: centre Bretagne, où la température a dépassé les 41° en juin et où il a plu environ 11mm entre juin et août, dans des sols drainants)



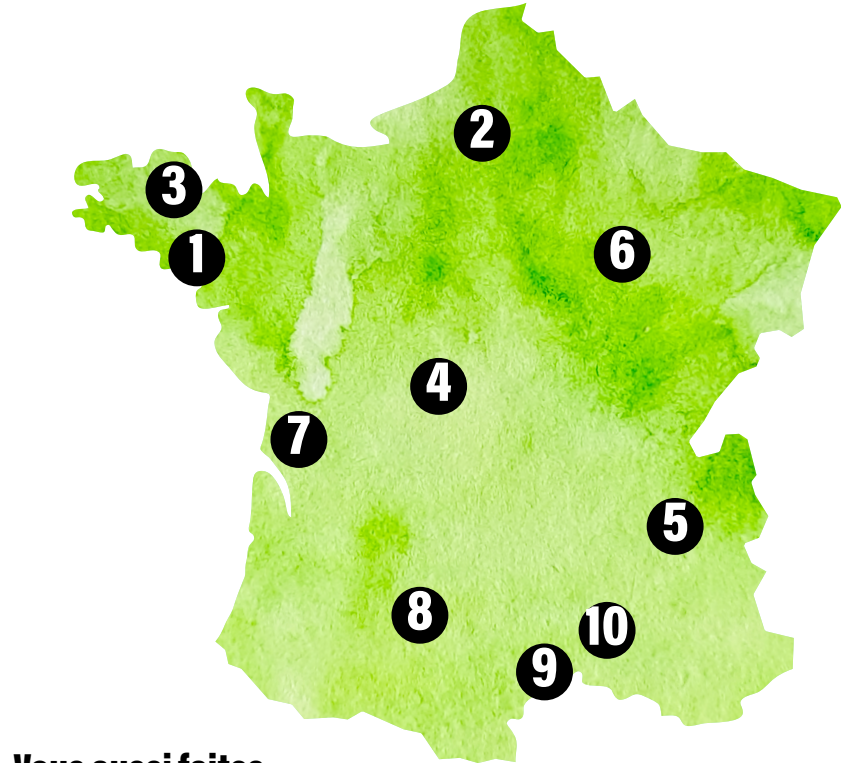
Eric Lenoir
Paysagiste, écrivain, Jardinier punk
Saint-Servais (22)



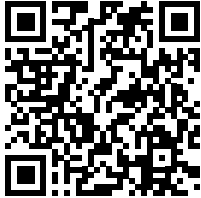
Travailler la robustesse
Le jardinier que je suis aime parfois que le jardin reste à sa place. Mais les canicules de cette année rebattent les cartes. Une forêt de robiniers (*Robinia pseudoacacia* -25 C) surgit au milieu de la pelouse, une armée de jeunes pousses semble fièrement défier l'enfer et porter une ombre salvatrice. La glycine (*Wisteria sinensis* -20 C) explose de tiges qui galopent d'arbustes en arbres, courent au sol, offrant elle aussi une ombre à des plantes qui n'auraient probablement pas survécu sans elle. Voici deux Fabacées pourvoyeuses d'azote, deux plantes d'une vigueur presque indécente quand d'autres sont en berne. Deux preuves de robustesse qui invitent à regarder autrement les élans du vivant et à continuer de comprendre avant de contraindre.



Baptiste Pierre
Jardinier Botaniste
Vendée (85)



**Vous aussi faites
nous part de vos belles
surprises au jardin
durant cet été caniculaire,
et partageons !**



Canicules au jardin
La succession des canicules a modifié le paysage du jardin en apportant de la transparence au cœur de certains massifs boisés et en valorisant certaines espèces n'ayant pas perdu leurs feuillages. Un tulipier de Chine a perdu toutes ses feuilles dès la première canicule. Le *Parrotia persica* qui est à ses côtés en a profité. J'ai été surpris par le comportement du robinier "Frisia". Son feuillage lumineux, d'un jaune translucide visible de loin, a subitement changé de tonalité. Il est devenu vert sombre dès la canicule de printemps. Aucune de ses feuilles n'est tombée au sol. Suite à une pluie de mi-août et une légère baisse de température les jeunes pousses à l'extrémité des rameaux ont retrouvé leur couleur d'origine. Les scientifiques attribuent cette couleur à un virus. Le virus semble ne pas aimer les canicules, ils se protègent et ils résistent à l'aide de la chlorophylle. Est-ce possible ?



Gilles Clément
Paysagiste, écrivain
Creuse (23)



Magnolia delavayi, folles nuits et journées torrides
Ce magnolia persistant venu de Chine est un frileux et de croissance très lente, au moins en climat sec. Chez nous, il ne fait même pas 3 m après 10 ans. Sa floraison est étrange, chacune de ses énormes fleurs ne vivant que deux nuits, la première en tant que fleur femelle, la seconde en tant que fleur mâle. Ses feuilles épaisses à la consistance cartonneuse lui confèrent une exceptionnelle résistance à la sécheresse chez les magnolias, à peine égalée par *M. grandiflora*. Depuis des années, il nous ravit par sa résilience, son feuillage coriace devant y être pour quelque chose. Et en plus, il refleurit en fin d'été. Le hic ? Il n'est pas courant. Il existe à fleurs teintées de rose, encore plus rare !



Jean-Michel Groult
Journaliste horticole, pépiniériste
Montauban (82)



Nandina et Daphne : une belle résistance face à la sécheresse
Les *Nandina* et *Daphne* observés au jardin, toutes espèces et variétés confondues, ont remarquablement bien résisté à cet été particulièrement chaud et sec, avec une température maximale de 38,5 °C et seulement 45 mm de pluie enregistrés en juillet et août. Au Bois Marquis, aucun arrosage complémentaire n'a été apporté.



Christian Peyron
Jardin du bois marquis
Jardin remarquable
Vernioz (38)



La canicule estivale a été éprouvante pour tous les organismes vivants, y compris les végétaux qui ont aussi subi ces conditions extrêmes. Parmi eux, la végétation méditerranéenne se distingue, à la fois parce qu'elle est déjà rompue à un climat d'excès par nature, également parce que les espèces botaniques sont mieux adaptées. Un combo gagnant de l'été : *Bougainvillea* 'Violet de Mèze' (le plus résistant au froid), *Lantana camara* et *Sellowiana*, *Plumbago capensis*. Ces espèces ont été remarquablement résistantes et florifères pendant tout l'été un peu partout en France. Parce qu'ils sont experts, qu'ils observent et s'intéressent aux effets du dérèglement climatique, les pépiniéristes sauront proposer une palette végétale tenant compte des adaptations et des migrations nécessaires, sachant que le végétal est une solution primordiale et essentielle pour le climat de demain !



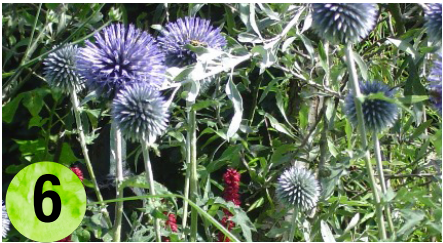
Marie Levaux
Pépiniériste, présidente de Verdir
Ets. Cannebeth
Mauguio (34)



Je suis très attaché aux belles écorces des *Betula*.
Dans mon jardin, ces beaux arbres ne semblent pas avoir été impactés par la canicule et la sécheresse alors que leurs racines affluent le sol. Celles-ci très étendues, nombreuses, superficielles mais plus profondes qu'on ne le croit, aident à maintenir le processus photosynthétique indispensable, ceci dans un sol moyennement drainant. Dans mon jardin, la couverture du sol par *Parthenocissus quinquefolia* (voir photo), qui m'évite toute la saison un désherbage fastidieux, s'avère un précieux isolant au rayon ardent du soleil. Au plus fort de la canicule, une différence de 5 à 6° a été constatée entre le sol et le niveau foliaire supérieur de la vigne vierge. On ne répètera jamais assez les bénéfices des mulchs lorsqu'ils puissent être.



Daniel Richir
Reffet de jardin
Jardin Remarquable
PENIN (62)



En Lorraine les *Baptisia*, *Echinops*, *Phlomis* et autres *Euphorbia characias* nous ont surpris cet été par leur vaillance et leur résistance sans faille aux éléments naturels si contraires et néfastes au monde des vivants, qu'ils soient plantes, animaux ou humains. Leurs fleurs et feuillages ont vaillamment résisté à la chaleur et au manque d'eau, presque seules vivaces à faire bonne figure parmi les graminées qui se sont montrées elles aussi très résilientes pour la plupart. Les grands perdants de ces conditions extrêmes sont dans les jardins lorrains les *Viburnum plicatum* et les *Cornus kousa*, vedettes pourtant sinistrées de nos jardins d'agrement habitués à davantage de fraîcheur. Mais ces catastrophes climatiques doivent nous renforcer dans notre conviction que le végétal est une des solutions les plus pertinentes pour enrayer le processus de manque d'eau : plantez des arbres, ils attirent la pluie !



Monique Chevy
Pépiniériste, Le Jardin d'Adoué
Lay-Saint-Christophe (54)



Dans la grande famille des Apiaceae, le Buplèvre ligneux (*Bupleurum fruticosum*) est une curiosité. Alors que ses cousines tempérées, la carotte, le persil, le fenouil ou le crithme marine, sont toutes des herbacées, lui, comme son nom l'indique, est ligneux. On trouve ce petit buisson autour d'un mètre cinquante de haut, solidement installé dans les milieux secs et les lisières ensoleillées du sud de la France. Mais sa véritable singularité, pour un méditerranéen, est de fleurir au cœur de l'été. Lorsque la chaleur et la sécheresse nous obligent à renoncer aux fleurs, lui se couvre de petites ombelles jaune-verdâtre qui bruissent d'insectes affairés autour d'une ressource devenue si précieuse. Une plante sobre et généreuse, dont le jardin méditerranéen ne saurait se passer. »



Véronique Mûre
Botaniste, Ecrivaine
Nîmes (30)